MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 107 (2007), p. 213-242

Hourig Sourouzian

# Raccords de statues d'Aménophis III (suite).

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# Raccords de statues d'Aménophis III (suite)

HOURIG SOUROUZIAN

Plusieurs études menées sur les statues d'Aménophis III ont enrichi nos connaissances sur la production artistique de ce règne en proposant de joindre des membres dispersés dans des sites et des musées[1]. Nos propres recherches sur cette statuaire ont abouti à d'autres raccords, réalisés ou susceptibles de l'être.

Un des raccords proposés réunirait un buste royal aujourd'hui à Tokyo et la partie inférieure de la statue à Thèbes. Une deuxième proposition joindrait deux morceaux d'un torse royal représentant le roi en dieu-Nil, partagés entre le musée national de Copenhague et le temple de Louqsor. Le troisième raccord, déjà proposé il y a quelques années pour joindre une tête royale du musée d'Alexandrie à un groupe statuaire de Karnak-Nord, vient d'être réalisé au musée de Louqsor.

## 1. De Thèbes à Tokyo, une nouvelle effigie d'Aménophis III [fig. 1-10]

Une paire de statues royales inscrites au nom de Ramsès II avait été découverte jadis par Petrie à l'extérieur du temple funéraire de Séthy Ier à Gourna, à l'entrée d'un monument connu depuis ce temps comme le temple de Nebounenef, lequel était premier prophète d'Amon et

1 B. M. Bryan, « Amenhotep III "United in Eternity" – a Join for Two Statue Parts from Medinet Habu », dans *id.* (éd.), *Essays in Egyptology in Honor of Hans Goedicke*, San Antonio, 1994, p. 25-30 ; *id.*, « A "New" Statue of Amenhotep III and the Meaning of the *Khepresh* Crown », dans Z. Hawass, J. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of D.B. O'Connor*, Le Caire, 2007, p. 151- 167, fig. 1-8 ; *id.*, « Striding Glazed Steatite Figures of Amenhotep III : An Example of the Purposes of Minor Arts », dans E. Goring, N. Reeves, J. Ruffle (éd.), *Chief of Seers Egyptian Studies in Memory of Cyril Aldred*, Londres, 1997, p. 60-62 ; H. Sourouzian, « La statuaire royale sous Aménophis III dans les grands sites d'Égypte », *DossArch* 180, mars 1993, p. 8-9 ; *id.*, « Raccords de statues d´Aménophis III entre Karnak-Nord et le musée d´Alexandrie », *BIFAO* 97, 1997, p. 239-245.



BIFAO 107 (2007), p. 213-242 Hourig Sourouzian
Raccords de statues d'Aménophis III (suite).
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prêtre de la déesse Hathor sous le règne de Ramsès II [2]. Enfouies depuis lors sous des remblais, ces statues n'avaient plus été vues ni mentionnées dans la littérature. Mes recherches sur la statuaire royale m'ont amenée à la redécouverte de ces statues aujourd'hui fragmentaires et fort endommagées, dont il manque le buste et le socle. Provisoirement reconstituées, elles sont aujourd'hui entreposées dans le portique de la façade actuelle du temple de Séthy I^er^, en attendant la permission d'une fouille qui permettrait de situer la position de ces statues, de retrouver leur socles et, éventuellement, les fondations du temple devant lequel elles avaient été placées (fig. 5, 8).

L'étude du style et de la facture montre que, malgré l'inscription ramesside, ces statues datent du règne d'Aménophis III. En les rapprochant d'une série de statues thébaines de ce roi aujourd'hui dispersées, on peut aisément y relever des traits caractéristiques différents de ceux de la statuaire ramesside, tels le poli extraordinaire de la sculpture ; la ceinture large à décor de zigzags réguliers et serrés (fig. 9a-b) ; la boucle de ceinture ovale où le nom royal est ravalé (fig. 9a) ; le décor de *sema-taouy* schématisé composé de trois tiges pour chaque plante (fig. 5a-b, fig. 8a-b) ; le décor de frise à huit traits (fig. 3 et 6), autant de caractéristiques qui se rapportent à la statuaire d'Aménophis III [3].

Depuis ce temps, ayant identifié le buste de l'une de ces statues dans une collection privée à Tokyo et après avoir proposé un raccord par montage photographique [4], l'inscription ramesside sur le pilier dorsal de la statue était certes complétée, mais il restait à étudier la physionomie de cette effigie qui témoignait plutôt des traits d'Aménophis III [5] (fig. 2).

Avant de gagner le Japon, le buste en question se trouvait autrefois au parc du château de Louche à Annet-sur-Marne où un cartel le désignait comme effigie de Merenptah [6]. Or, sur la photographie, on pouvait déjà s'assurer que ce buste représentait plutôt Aménophis III [7],

2 W.M.Fl. Petrie, *Qurneh*, Londres, 1909, p. 14, pl. XXXIII, plan pl. XLVII. Petrie signale que ces colosses étaient tombés près de leur socle qu'il situe à l'entrée du temple qu'il a fouillé, entre les temples de Séthy I^er^ et d'Aménophis I^er^, « à l'Ouest » du temple de Séthy I^er^, c'est-à-dire, en fait, au sud-ouest. Cependant, dans PM II², p. 421 (132), pl. XL, 1, ces statues se trouvent immédiatement au sud du temple de Séthy I^er^, tandis que le plan XXXIII situe le temple de Nebounenef beaucoup plus au sud de l'enceinte de Séthy. Une brève notice dans le journal de Petrie, que Stephen Quirke m'a aimablement communiquée, ne nous apprend pas davantage sur la situation exacte de la fouille ou sur la nature de ces socles. Nous-mêmes avons retrouvé ces statues au sud-ouest de l'enceinte, près du village qui à présent a recouvert les derniers vestiges des temples pharaoniques dans cette partie de la nécropole thébaine. Sur Nebounenef, propriétaire de la tombe TT 157, voir : *LÄ* IV, col. 366.

3 Sur les analogies et les écarts dans l'iconographie, voir A. P. Kozloff, B.M. Bryan, L. M. Berman, *Egypt's Dazzling* ***Sun, Amenhotep III and His World***, *Cleveland Museum of Art*, 1992, n° 14, p. 172-175 ; cf. E. Delange, *Aménophis III le Pharaon-Soleil*, Paris, 1993, n° 14, p. 143-145 ; mais voir aussi : Chr. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire, Statues royales et divines, musée du Louvre*, Paris, 2007, tome I, n° 39, p. 88-89.

4 *EgArch* 22, Spring 2003, p. 10 et illustration p. 11.

5 Pour la possibilité de continuer mes recherches en statuaire en Égypte et au Japon, je voudrais remercier très chaleureusement le professeur Jean Leclant et l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour le prix Ikuo Hirayama grâce auquel j'ai pu étudier les monuments égyptiens au Japon, ainsi que M. et M^me^ Ohtake pour leur accueil amical au sein de leurs collections et la permission d'étudier le buste royal. Je remercie tout particulièrement le P^r^ Sakuji Yoshimura pour l'aimable invitation à l'université Waseda de Tokyo, ainsi que le P^r^ Giro Kondo et les membres du département d'égyptologie, pour leur assistance durant mes recherches. J'aimerais remercier Madoka Suzuki de m'avoir aimablement indiqué l'emplacement du buste à Tokyo et Izumi Takamiya de m'avoir fourni la page du catalogue de la première exposition de ce buste au Japon.

6 Une carte postale de ce buste m'avait été donnée en 1982 par M^me^ Desroches-Noblecourt, pour compléter ma documentation sur la statuaire de Merenptah.

7 H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, *SDAIK* 22, 1989, p. 159, n° 98 c.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à cause de la similitude de traits avec d'autres statues semblables provenant du temple de Louqsor et conservées au Metropolitan Museum of Art de New York et au musée de Louqsor [8]. L'inscription du pilier dorsal au nom de Ramsès II n'était alors pas connue et ne fut révélée que plus tard, lorsque le buste était entré dans les collections du musée Ohtake-Denki à Tokyo [9]. Or malgré l'inscription ramesside, les nouvelles photographies parues dans la publication renforçaient mon attribution au règne d'Aménophis III pour des raisons incontournables de style et d'iconographie.

La paire de statues en granit noir retrouvée à Gourna et portant une inscription palimpseste de Ramsès II est supérieure à la grandeur naturelle et représente Amenhotep III assis. Le buste de Tokyo complète la statue qui est conservée de la taille jusqu'à l'amorce des pieds, celle qui est aujourd'hui entreposée au nord de l'axe dans le portique du temple de Séthy Ier (fig. 1-5).

De la seconde statue, plus fragmentée, il ne subsiste plus que des morceaux du trône et la partie supérieure de la base, ainsi que des vestiges du pagne et de la jambe gauche. Elle est aujourd'hui placée au sud de l'axe dans le portique (fig. 6-8).

Sur cette paire de statues, le roi porte le pagne-*chendyt* retenu par une ceinture qui est conservée sur la « statue nord » et décorée de zigzags symétriques très fins comportant sept lignes supérieures et sept lignes inférieures, qui forment au milieu une frise de losanges ; elles sont réparties de part et d'autre d'une boucle ovale aujourd'hui anépigraphe où de faibles traces trahissent une inscription oblitérée (fig. 9a). Une queue de taureau est attachée à un élément rectangulaire rendu en méplat entre les deux genoux. Un pilier dorsal muni de rebords prolonge sans dénivellation la face arrière du trône. Le trône, à dossier bas, porte sur ses faces latérales un cadre à décor de frise et un *sema-taouy* inscrit dans un rectangle à l'angle postéro-inférieur de chaque face. La forme et la disposition des plantes héraldiques sont conformes au schéma conventionnel du règne d'Aménophis III. Le décor de frise comporte alternativement huit traits et un rectangle vide, caractéristique de plusieurs statues d'Aménophis III [10].

L'inscription de Ramsès II occupe les montants du trône et l'une des faces latérales – face droite de la statue complète et face gauche de son pendant fragmenté – où elle recouvre sur le trône la partie laissée libre près du décor initial du *sema-taouy*, ainsi que la face dorsale de chaque statue. Cette répartition montre que sous Ramsès II ces statues avaient été placées de part et d'autre d'un axe vers lequel s'orientaient également les inscriptions dorsales disposées symétriquement (fig. 1-2 et 6-7).

Petrie avait vu cette paire de statues à l'entrée d'un temple dont un dépôt de fondation contenait outre le nom de Ramsès II, celui de Nebounenef, un prêtre de la déesse Hathor attesté au début du règne de Ramsès II, d'où le nom de temple de Nebounenef donné à ce monument. Selon le dessin de Petrie, ce temple précédé des deux colosses, se trouvait au sud-ouest du temple

8 J. 141 ; H. Sourouzian, *op.cit.*, p. 159-160.

9 M. Suzuki, « Un buste colossal de Ramsès II à Tokyo », *BAOM*, 1991, p. 1-5, pl. I, II, fig. 1. Je remercie Madoka Suzuki pour la référence et pour son article. Exposé auparavant à l'Ancient Orient Museum au Japon, le doute sur l'identité du souverain avait été déjà émis par les auteurs du catalogue : *Egypt – The Emergence and Development of Dynastic Civilization, Ancient Orient Museum*, 1990, Tokyo, p. 76.

10 Voir également à ce sujet les observations de Chr. Barbotin, *op. cit.*, n. 4.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Séthy Ier, il était orienté sud-nord et ouvert au sud [11]. Rainer Stadelmann m'a suggéré qu'il pouvait s'agir d'un édifice de Ramsès II plutôt qu'un temple du prêtre Nebounenef. Il serait souhaitable de pouvoir étudier la nature de cet édifice afin de mieux comprendre la place de ces statues réemployées qui sans doute provenaient du temple funéraire d'Aménophis III.

Sur la statue reconstituée (fig. 1-5), le buste de Tokyo mesure 101 cm de hauteur et la partie inférieure à Thèbes, 160 cm. En y ajoutant la couronne double et la base, cette statue atteindrait une hauteur approximative de 3,5 à 4 m, soit approximativement 8 coudées [12].

La partie inférieure de la seconde statue, plus fragmentée et endommagée, n'a plus conservé que le trône, avec une partie de la jambe gauche du roi, du pagne et de la queue de taureau, ainsi que la partie supérieure de la base. La hauteur conservée est de 144 cm, la hauteur du trône de 93 cm. Les dimensions sont comparables à celles de la première statue [13], ainsi que le décor et les inscriptions du trône, réparties sur les montants, la face gauche et le dos où les deux colonnes de la titulature de Ramsès II sont tournées vers la gauche et placées symétriquement à celles du dos de la première statue (fig. 6-7).

La statue ainsi virtuellement reconstituée représente Aménophis III assis dans l'attitude classique, vêtu du pagne-*chendyt* et coiffé du *némès* que surmontait une double couronne aujourd'hui perdue mais dont l'arrachement reste clairement visible (fig. 1-2) [14]. Malgré l'inscription ramesside, les similitudes stylistiques et iconographiques avec une série de statues originales d'Aménophis III ne laissent aucun doute qu'il s'agit là d'un remploi ramesside. Ce phénomène bien connu qui a pu être démontré à maintes reprises n'a plus rien de surprenant. Ainsi, en comparant cette paire d'effigies avec deux statues semblables provenant du temple funéraire d'Aménophis III et conservées au British Museum [15], on y reconnaît d'office les traits caractéristiques : le visage ovale aux yeux en amande prolongés par des bandes de fard ; la bouche charnue aux lèvres boursouflées et entourées d'un ourlet ; le torse allongé, typique de

11 Cf. Petrie, *Qurneh*, pl. XLVII. En effet, c'est là où nous avons recherché et retrouvé cette paire de statues en 1993, lors des fouilles de l'Institut archéologique allemand dirigées par Rainer Stadelmann au temple de Séthy Ier. Elles étaient en mauvais état de conservation, ayant visiblement souffert d'un débitage délibéré. Les socles que Petrie avait relevés à l'entrée septentrionale du temple n'ont pas été retrouvés. Comme cette zone ne faisait pas partie de la concession de fouille du temple de Séthy Ier et se trouvait au beau milieu d'une agglomération de maisons subrepticement en expansion, les autorités nous ont permis de transférer ces statues à l'intérieur de l'enceinte du temple de Séthy Ier, pour des raisons de sécurité. Elles furent alors entreposées dans le portique nord de la façade de la salle hypostyle du temple de Séthy Ier, en attendant une permission de sondages pour retrouver les socles et relever les fondations de ces statues, dans le cadre d'une fouille de sauvetage des environs du temple d'Ahmes Nofretari. L'autorisation ayant été différée, les vestiges en question sont aujourd'hui enfouis sous les remblais du village moderne.

12 La largeur du buste est de 94 cm. La hauteur conservée du trône fait 89 cm, sa largeur 78 cm et sa profondeur, 74 cm. La largeur de la cassure à la taille du buste est de 46,5cm, celle du torse de Thèbes, de 46 cm ; l'épaisseur de la cassure de la taille est de 50,7 cm, y compris le pilier dorsal ; cassure du bras gauche : larg. 20,5 cm sur le buste et 20 sur le torse ; épaisseur : 19,5 cm, ép. 22. La cassure du pilier dorsal est de 34 cm sur le buste et sur le torse. La largeur de la plinthe reliant le pilier au torse fait 34 cm sur le buste et 34,5 cm sur le torse. L'épaisseur du rebord du pilier dorsal fait 3,5 cm sur le buste et le torse. Hauteur de la ceinture, 8 cm sur le ventre et 12,5 cm dans le dos, y compris deux listels de 1,8 (supérieur) et 2 cm (inférieur) ; largeur de pli du pagne 0,5 cm. Haut. des colonnes d'inscription sur les montants du trône 89 cm (montant droit) et 93 cm (gauche), larg. 11 cm.

13 Haut. conservée 144 cm, de la base cm ; long. conservée du trône et de la base 118 cm. Haut. du trône 93 cm, larg. 79, 5 cm, ép. 76,5 cm ; larg. du rectangle du sema-taouy 44,7 cm, haut. 47 cm. Larg. de la frise 3 cm. Larg. colonnes de texte sur les montants : 8,5 cm (droite), 7,8 cm (gauche).

14 Je remercie Jolana Malatkova pour les excellents dessins qui illustrent cet article.

15 EA 3 et EA 4 ; T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture, British Museum*, fig. 16, p. 19.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la première période des sculptures d'Aménophis III avant l'adoption d'un torse plutôt trapu pour accentuer « la deuxième jeunesse » du roi après la célébration de ses fêtes jubilaires [16]. Outre ces traits bien connus, mentionnons à titre d'exemple les retombées démesurées du *némès* ; la boucle ovale de la ceinture où le nom original oblitéré est de gravure plus faible que celle qui renferme normalement le nom royal sur les statues de Ramsès II ; dans le décor de la ceinture, les chevrons sont fins et réguliers tout autour de la ceinture ; le décor de *sema-taouy* dont le schéma simplifié à trois tiges par plante héraldique est caractéristique des statues de dimensions modestes ou de taille moyenne dans la première partie de la XVIII^e^ dynastie ; notons enfin l'excellent poli de la sculpture propre au règne d'Aménophis III. Le ventre rebondi et l'anatomie des jambes aux péronés formés par des saillies et des sillons, ainsi que l'élément plat de l'attache de la queue complètent une iconographie antérieure au règne de Ramsès II et se rattachent à la statuaire d'Aménophis III.

Ces particularités se répètent également sur la paire de statues réinscrite sous le règne de Merenptah au Metropolitan Museum de New York [17]. Trois autres statues conservées au musée de Louqsor peuvent être rapprochées de la série : une effigie de taille plus modeste provenant du temple de Louqsor et portant encore le nom d'Aménophis III [18], une statue inachevée, de même provenance [19] et une autre réinscrite par Ramsès III [20]. Par analogie, on pourrait attribuer au même règne la statue royale de la deuxième cour du temple de Mout à Karnak [21], souvent datée du règne de Toutânkhamon mais certainement plus proche, par le style, l'iconographie et le matériau, du groupe de statues qui nous occupe. Signalons enfin qu'on a rapproché de ces monuments la statue A 20 du Louvre, qui vient d'être réattribuée à Ramsès II [22].

Ces statues partagent les traits iconographiques des célèbres Colosses de Memnon au premier pylône du temple funéraire d'Aménophis III à Thèbes, mais en diffèrent par le décor du *sema-taouy* qui, sur les statues colossales, est représenté par deux dieux-Nil nouant les plantes héraldiques des deux parties de l'Égypte autour du signe médian de l'union. En outre, les colosses de Memnon ajoutent exceptionnellement une tête de guépard au pagne *chendyt*. Toutefois, il convient de noter deux variantes au sein des statues de granit noir que nous venons de mentionner. La statue obtenue par le raccord Thèbes-Tokyo, ainsi qu'une des statues de New York (MMA 2.5.2) et une tête royale découverte au temple d'Aménophis fils de Hapou et conservée au musée du Caire (n° 1569) [23] (fig. 10), se signalent par une couronne double attenante au *némès*, alors que les autres statues ne montrent aucun indice de *némès*, même amovible, comme c'était le cas des colosses de Memnon, dont le sommet du *némès* est resté dégrossi. Les statues à couronne composite de la première catégorie se caractérisent par un pilier dorsal haut, se terminant derrière le sommet de la couronne double, alors que les

16 W.R. Johnson, « Images of Amenhotep III in Thebes : Styles and Intentions », dans *The Art of Amenhotep III*, 1991, p. 26-46 ; *Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, Paris, 1993 ; Cl. Vandersleyen, « Les deux jeunesses d'Amenhotep III », *BSFE* 111, Avril 1988, p. 9-30.

17 MMA 22.5.1 et 22.5.2 ; Hayes, *The Scepter of Egypt* II, p. 235, fig. 139 et 140.

18 *The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art*, Le Caire, 1979, p. 80-81, fig. 60-61, C. 104, J.137.

19 *Ibid.*, C. 114, J. 132, p. 88-89, fig. 67.

20 *Ibid.*, C. 239, J. 130, p. 156-157, fig. 128.

21 PM II², p. 259.

22 *Egypt's Dazzling Sun*, n° 14, p. 172-175 ; *Aménophis III le Pharaon-Soleil*, Paris, 1992, n° 14 ; p. 142-145. Voir maintenant Chr. Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire, Statues royales et divines, musée du Louvre*, Paris 2007, I, n° 39, p. 86-90 ; II, pl. 116-119.

23 Cl. Robichon, A. Varille, « Fouilles des temples funéraires thébains », *RdE* 3, 1938, p. 102, pl. VIII ; *id.*, « Les fouilles », *CdE* XII, 1937, p. 178, fig. 4 ; *Urk*. IV, 1762.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

statues munies du simple *némès* sont pourvues d'un pilier dorsal bas, s'arrêtant sur le dos du roi et sur lequel prend fin l'appendice dorsal du *némès*. Ce trait se retrouve sur les colosses de Memnon, malgré ou à cause de la couronne double qui y était rapportée. Les retombées du *némès* sont généralement beaucoup plus longues que la barbe royale. Une différence est à noter dans l'attitude : sur la majorité des effigies qui représentent Aménophis III assis, les mains sont posées à plat sur les cuisses ; cependant, la statue du musée de Louqsor (C.104) représente le roi tenant exceptionnellement un rouleau dans la main gauche fermée horizontalement sur la cuisse. La taille plus modeste de cette statue permet peut-être de la classer sous un type statuaire différent, à savoir, sous toute réserve, un groupe de statues au sein duquel un dieu majeur ou une déesse de la catégorie « allaitant », confère au roi le rouleau-document [24]. La statue présente également des traits juvéniles plus accentués que sur les autres effigies.

Nous n'avons pas encore identifié le buste de la seconde statue du temple dit de Nebounenef. Néanmoins, les vestiges conservés nous montrent clairement qu'il s'agissait de deux statues semblables ayant formé une paire sous Aménophis III et qui certainement avaient été réinscrites et réemployées comme telle dans ou devant le monument de Ramsès II, qu'il s'agisse d'un temple du prêtre de la déesse Hathor ou d'un temple de Ramsès II.

Les textes nous révèlent que les deux effigies étaient indéniablement dédiées à Amon-Rê. L'inscription dorsale de la statue reconstituée ajoute au riche répertoire des documents royaux ramessides une nouvelle titulature de Ramsès II. Elle est répartie en deux colonnes, aux signes orientés vers la droite :

> [1] *… le roi lui-même, qui agit correctement, cherchant à faire des actes utiles au maître des dieux, le roi de la Basse et de la Haute Égypte Ousermaâtrê-setepenrê, fils de Rê, Ramessou-meriamon, aimé d'Amon-Rê, le maître des trônes des Deux Terres.* [2] *[Les Deux Maîtresses : qui protège l'Égypte et soumet les] pays étrangers, Horus d'Or, riche en années, à la grande puissance, vive le dieu parfait, qui est utile à son [père], qui l'a placé sur son trône, le roi de la Haute et de la Basse Égypte Ousermaâtrê-setepenrê, fils de Rê, Ramessou-meriamon, aimé d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres.* (fig. 1 et 2)

L'inscription symétrique répartie en une colonne sur chaque montant du trône répète la titulature suivante :

> *Vive le dieu parfait, maître des deux terres, maître de l'accomplissement des rites, Ousermaâtrê-setepenrê, fils de Rê, Ramessou-meriamon, aimé d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres.* (fig. 1 et 2)

Sur le pilier dorsal de la statue plus fragmentée, il subsiste le bas des deux colonnes de texte orientées vers la gauche :

> [1] *… le roi de la de Haute et de la Basse Égypte Ousermaâtrê-[setepenrê, fils de Rê, Ramessou-meriamon], aimé d'Amon-Rê, roi des dieux.* [2] *… le roi de la Haute et de la Basse Égypte Ousermaâtrê-[setepenrê, fils de Rê], Ramessou-meriamon, aimé d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres.* (fig. 6 et 7b)

24 Sur l'iconographie du roi dans les scènes de l'allaitement par la déesse, voir J. Leclant, « Sur un contrepoids de *menat* au nom de Taharqa. Allaitement et "apparition" royale », dans *Mélanges A. Mariette*, *BdE* 32, 1961, p. 263-267.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur les montants du trône de cette statue, on lit :

*[Vive le dieu parfait, le roi de Haute et de la Basse Égypte Ousermaâtrê-]setepenrê, fils de Rê, Ramesses-meriamon, aimé d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres.* (fig. 6 et 7a)

Assez curieusement on observe ici la graphie du nom de naissance, Ramesses, censée caractériser le début de règne. Cette intrusion exceptionnelle ne peut s'expliquer que si la statue a été réinscrite en deux étapes ou si la réinscription a eu lieu au moment de la transition entre l'ancienne et la nouvelle version du nom. Dans ce cas, cette statue serait la seule à ma connaissance à avoir été remployée vers les débuts du règne de Ramsès II.

Enfin, le texte gravé sur l'une des faces de chaque statue comprend, répartis en trois colonnes, le nom d'Horus de Ramsès II et ses deux cartouches surmontés de la double plume-*maât* et du disque, qui font face à une quatrième colonne donnant l'épithète royale :

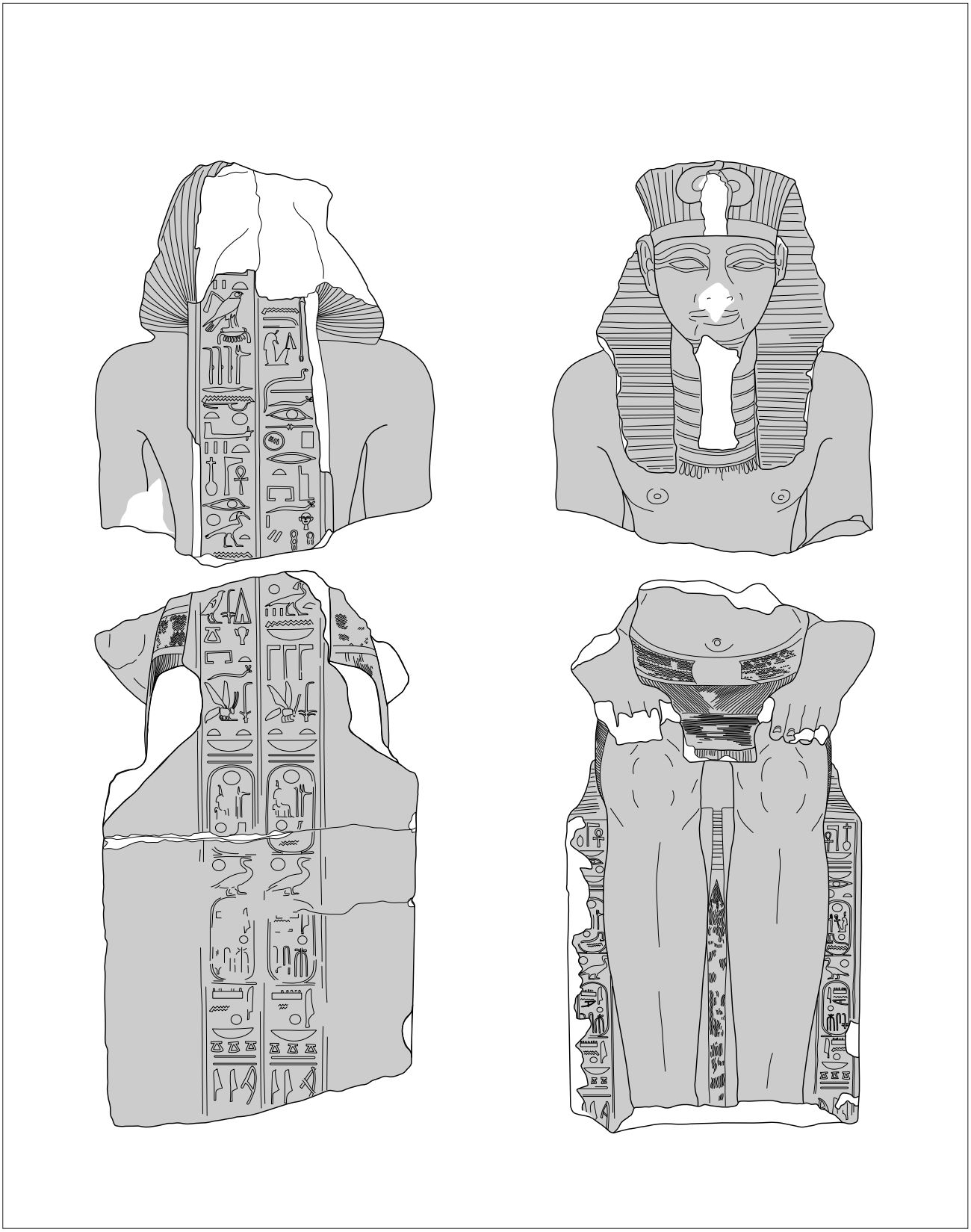
« [1] *l'Horus, taureau puissant aimé de Maât,* [2] *Ousermaâtrê-setepenrê,* [3] *Ramessou-meriamon,* [4] *aimé d'Amon-Rê,* ***roi des dieux, maître du ciel, qui préside à l'Ennéade***», sur la statue complète,
« *aimé d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, qui est à la tête de Karnak* », sur le trône fragmentaire. (fig. 3 et 5a ; 6 et 8b)

Il convient de noter que dans cette inscription, l'uræus dressé devant le faucon dominant le nom d'Horus est coiffé de la couronne de la Haute Égypte, sur les deux statues. Vu la position des statues indiquée par Petrie à l'entrée sud du temple, ce détail peu surprenant amène à constater que sous Ramsès II les statues étaient tournées vers le sud ou l'est.

Cependant, dans le décor initial, le symbole du *sema-taouy* est disposé de sorte que le papyrus se trouve à l'avant de chaque trône de statue, le lotus à l'arrière. Or, sous le règne d'Aménophis III, lorsqu'un monument est orienté est-ouest, comme c'est le cas du temple funéraire, le papyrus est alors situé à l'est et le lotus, à l'ouest. Tel est le cas par exemple de la répartition des dieux-Nil et des plantes héraldiques sur les trônes des Colosses de Memnon, placés de part et d'autre de l'axe est-ouest et tournés vers l'est : le dieu-Nil de la Basse Égypte et le papyrus sont situés dans la moitié est de chaque face de trône, le dieu-Nil de la Haute Égypte et le lis du sud, dans la moitié ouest. Cela nous amène à constater que, sous Aménophis III, les deux statues vues par Petrie étaient orientées vers le nord ou vers l'est. La disposition des plantes a été certes maintenue sous Ramsès II, mais sans plus correspondre à l'orientation du temple dit de Nebounenef, puisque celui-ci est ouvert vers le sud.[25] Cette observation ne permet certes pas de définir la position originelle des statues au sein des monuments thébains, néanmoins, elle ajoute une paire de statues au répertoire thébain d'Aménophis III et au programme de réemplois sous Ramsès II.

25 De surcroît, sous le règne de Ramsès II, c'est le lis du sud qui est placé à l'est et le papyrus, à l'ouest, comme le montre le décor des trônes des colosses du Ramesseum et du grand temple d'Abou Simbel, temples orientés vers l'est.

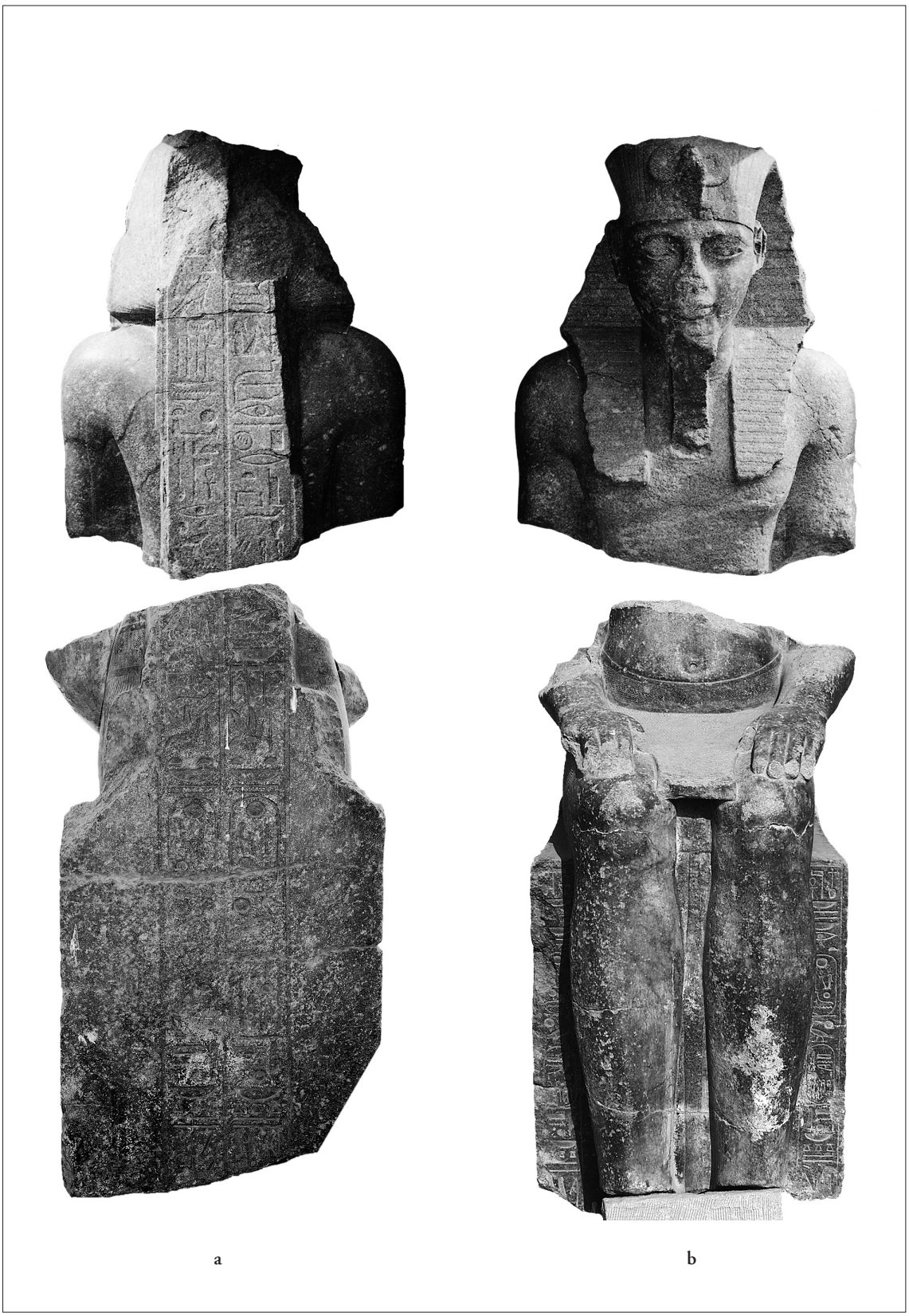

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin Jolana Malatkova

**FIG. 1.** Reconstitution du buste de Tokyo avec la statue thébaine, dos et face.

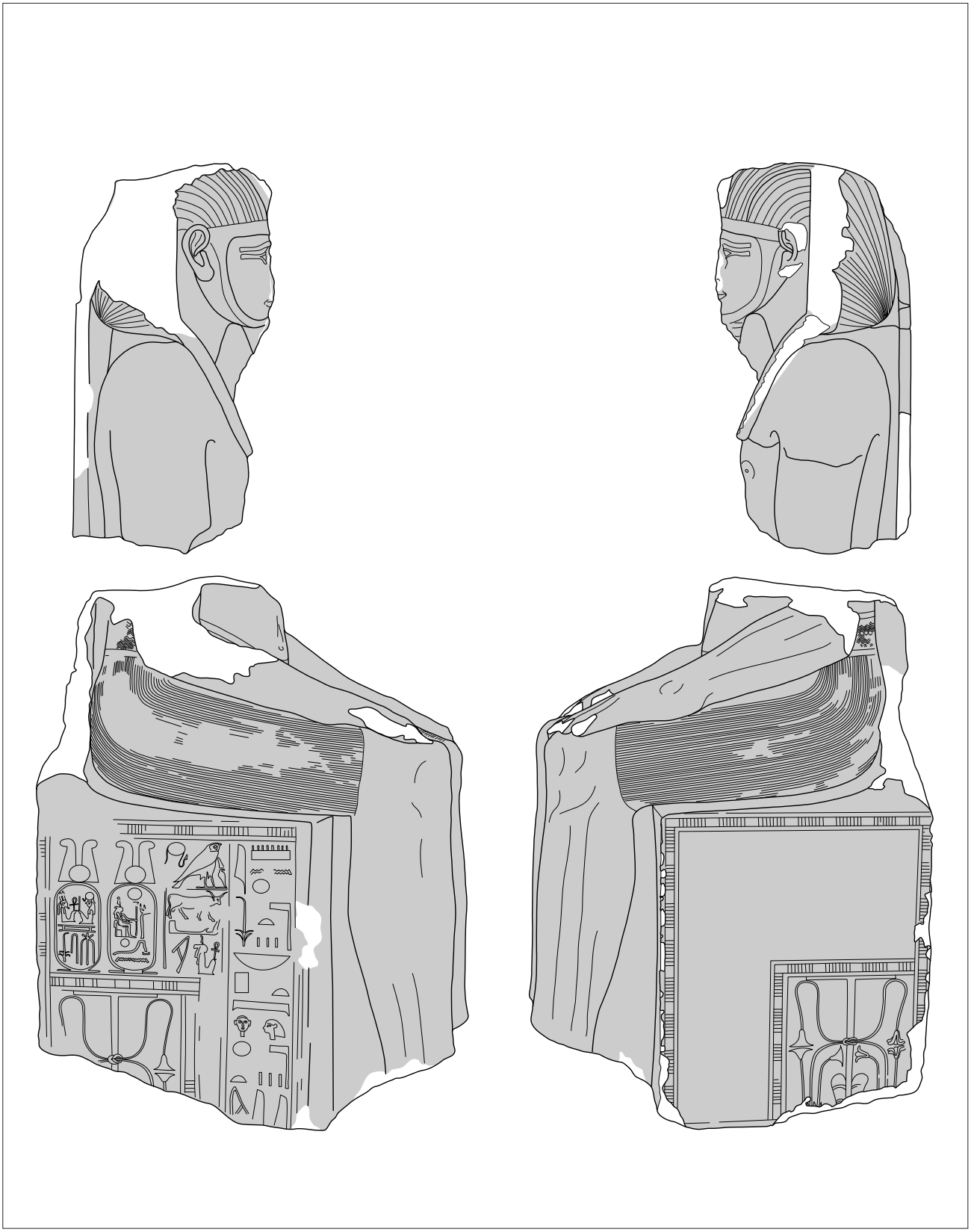

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net




© H. Sourouzian

**FIG. 2.** Montage photographique du buste de Tokyo avec la statue thébaine. **a.** Vue de dos. **b.** Vue de face.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin Jolana Malatkova

**FIG. 3.** Reconstitution du buste de Tokyo avec la statue thébaine, profils à droite et à gauche.

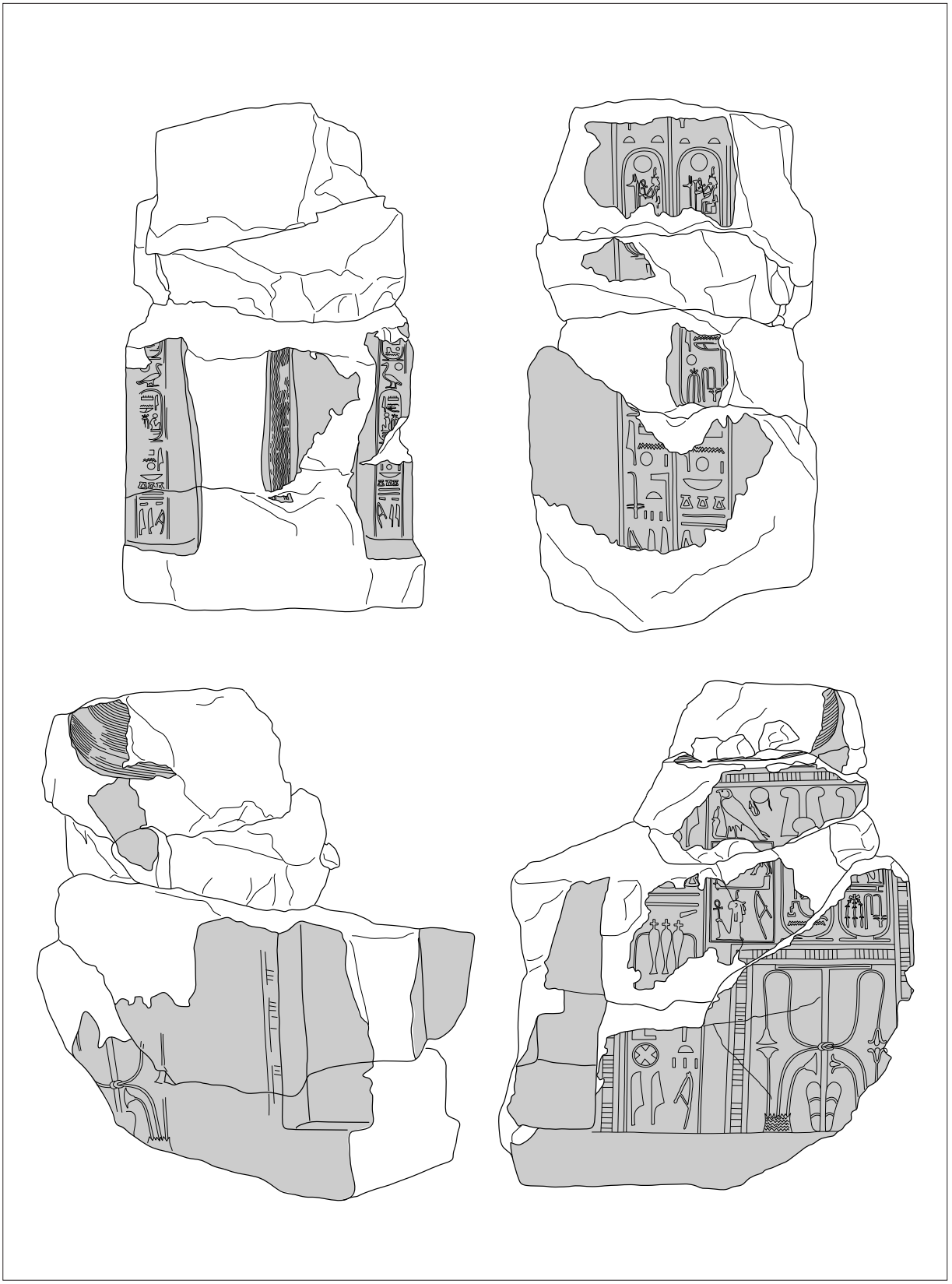

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© H. Sourouzian

**FIG. 4.** Buste de Tokyo. Profil gauche.

**FIG. 5.** La partie inférieure à Thèbes, aujourd'hui au temple de Séthy Ier, « statue nord ». **a.** Face latérale droite. **b.** Face latérale gauche.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin Jolana Malatkova

**FIG 6.** Seconde statue thébaine.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© H. Sourouzian

**FIG. 7.** La seconde statue thébaine, aujourd'hui au temple de Séthy Ier, « statue sud ». **a.** Vue de face. **b.** Vue de dos.

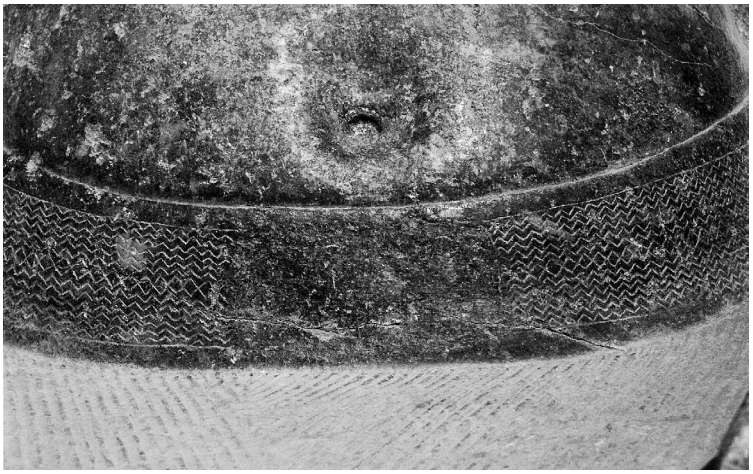
© H. Sourouzian

© H. Sourouzian

a b

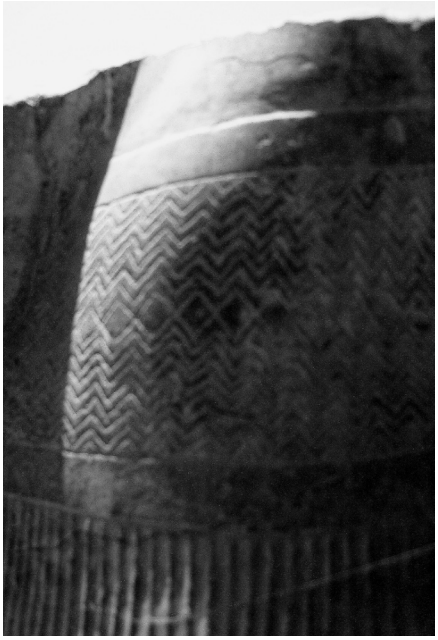
**FIG. 8 a-b.** La seconde statue thébaine, faces latérales. **a.** Côté gauche. **b.** Côté droit.

BIFAO 107 (2007), p. 213-242 Hourig Sourouzian
Raccords de statues d'Aménophis III (suite)
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© H. Sourouzian

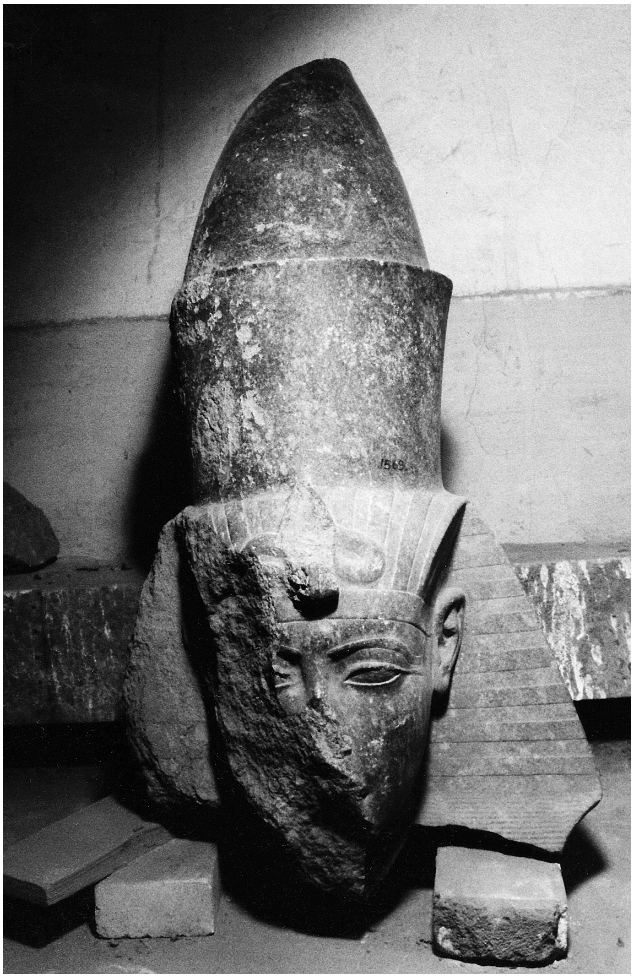
**a.** Détail de la ceinture.



© H. Sourouzian

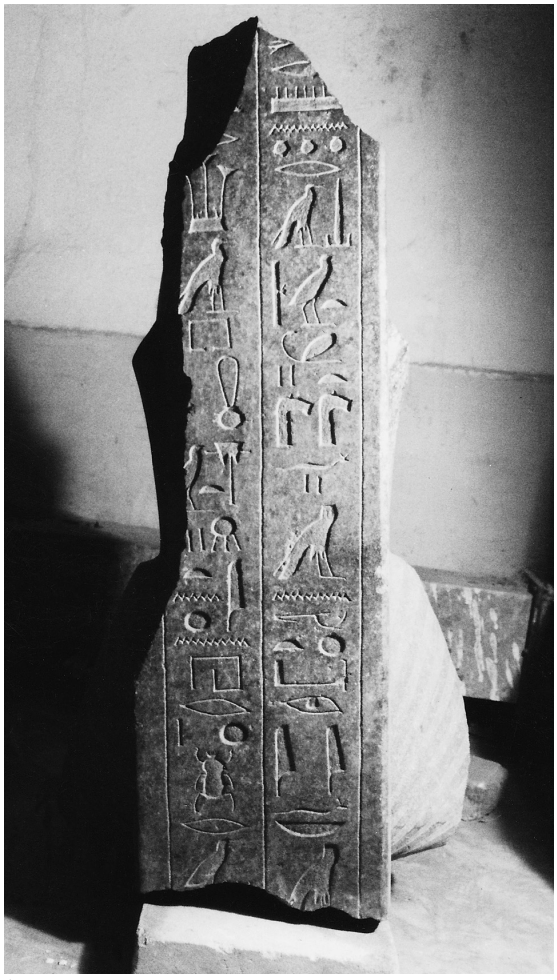
**b.** Détail de la ceinture sur le dos.

**FIG. 9a-b.** La partie inférieure à Thèbes, aujourd'hui au temple de Séthy Ier, « statue nord ».



© H. Sourouzian

**a**



© H. Sourouzian

**b**

**FIG 10a-b.** Tête d'une statue d'Aménophis III au musée du Caire.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 2. Torse d'une statue d'Aménophis III représenté en dieu-Nil, partagé entre le musée national de Copenhague et le temple de Louqsor [FIG. 11-16]

Il s'agit de la partie inférieure d'une statue en granit gris d'Aménophis III debout présentant sur ses bras avancés des offrandes végétales et alimentaires. Le buste de cette statue est perdu, tout comme le bas des jambes, les pieds et la base. Il subsiste deux morceaux du torse que nous désignerons comme morceau supérieur et morceau inférieur. Le premier se trouve au musée national de Copenhague, le second au temple de Louqsor. Le morceau de Copenhague comprend le milieu du torse royal, entre le thorax et les cuisses, avec les bras, bien endommagés, et les mains avancées, mieux conservées, portant une table d'offrande rectangulaire d'où pendent des plantes et des volailles (fig. 12a-15a, 16a-c) [26]. Ce morceau mesure 45 cm de hauteur et 40 cm de largeur. La cassure à la taille sans les bras fait 24,5 cm de largeur et 24 cm d'épaisseur, sans le pilier dorsal. La largeur conservée du pilier dorsal à la cassure supérieure est de 14,5 cm (les rebords du pilier sont détruits), l'épaisseur, de 15,5 cm [27].

Le morceau inférieur de ce torse, trouvé lors de travaux de déblaiement au temple de Louqsor [28], est actuellement entreposé au sud est des sanctuaires du temple, après un long séjour au sud, dans la fosse qui sépare la rue moderne du mur sud du temple, où je l'avais vu et étudié une première fois (fig. 12b-15b, 16d). Ce morceau complète le bas du torse du musée de Copenhague. Il comprend la partie médiane des offrandes et, sur le profil à gauche, la jambe gauche du roi, avancée, où subsistent le bas du pagne plissé se terminant au-dessus du genou et le départ de la jambe dont la face externe est marquée par deux dépressions parallèles flanquant la saillie du péroné. Le pilier dorsal est complètement détruit (fig. 15).

Ce morceau, portant le n° 26 au temple de Louqsor, mesure 58 cm de hauteur, 31 cm de largeur à la cassure supérieure et 24 cm, à la cassure inférieure ; le support de la table d'offrande a une largeur de 20,5 cm ; l'épaisseur maximale du torse fait 48 cm. La largeur de chaque pli du pagne mesure 0,7 cm. Sur la cassure supérieure de ce morceau, on voit nettement deux marques de coins ayant servi à fragmenter le torse (fig. 16d).

Sur le torse ainsi reconstitué (fig. 11-12), le costume royal est le pagne plissé *chendyt* retenu par une ceinture large à décor de zigzags. La table d'offrande dont la partie antérieure protubérante est cassée, porte sur le plat un décor en bas relief représentant trois gerbes de blé séparées par deux lotus et flanqués de deux pains. La titulature royale est inscrite en creux sur le bord antérieur et les côtés latéraux de la table, en deux moitiés disposées symétriquement de part et d'autre de la partie avancée qui représente le pain. Sur la moitié droite : « Vive le dieu

26 M. MØGENSEN, *Inscriptions hiéroglyphiques du musée national de Copenhague*, Copenhague, 1918, p. 2, pl. III, fig 3 ; cf. L. MANNICHE, *Egyptian Art in Denmark*, Copenhague, 2004, p. 111. Je remercie Elin Rand de m'avoir facilité l'accès à cette statue lors de ma première visite au Musée national, et Tine Bagh de m'avoir accompagnée lors d'une récente visite au musée, à l'occasion d'une conférence à la Société d'égyptologie danoise, ainsi que pour les photographies et l'information complémentaire qu'elle m'a par la suite communiquées. Mes sincères remerciements vont à Bodil Bundgaard Rasmussen pour la permission de publier ces photographies.

27 Des dimensions complémentaires m'ont été fournies par T. Bagh : cassure supérieure : larg. 25cm, ép. 25,5cm. Larg. de la cassure des bras, gauche 7 cm, droit, 6,7 cm. Larg. de l'attache du pilier dorsal 14,8 cm. Cassure inférieure : larg. 20 cm, ép. ~50 cm.

28 A. FAKHRY, *ASAE* 34, 1934, p. 91, n° 5, pl. II, 1, 2 ; J. LEIBOVITCH, « Gods of Agriculture and Welfare in Ancient Egypt », *JNES* 12, 1953, fig. 29, p. 112 (la provenance Assouan est erronée, cf. n. 29).


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

accompli Nebmaâtrê, aimé d'Amon-Rê, maître du ciel, doué de vie. » Sur la moitié gauche : « Vive le fils de Rê, Amenhotep-Prince-de-Thèbes, aimé d'Amon-Rê, maître du ciel, doué de vie. » (Fig. 11, 12a-14a).

La face antérieure du support de la table est décorée de 28 tiges de blé rectilignes surmontées par un rang d'épis touffus qui semblent supporter la table d'offrande (fig. 11 et 13), tandis que sur les côtés latéraux, des fleurs de lotus, réparties en deux rangs parallèles, retombent des mains du roi et se prolongent par une gerbe de blé aux épis travaillés en haut relief et saillant de part et d'autre de ce flot d'offrandes. Deux cailles flanquent les tiges ficelées de la gerbe de blé. Sur chaque côté de la statue, entre les plantes et le torse royal un groupe de dix oies plonge en deux parties symétriques, les têtes savamment déployées en éventail. Une frise de lotus à corolles renversées clôt sur chaque côté de la statue la série d'offrandes tombantes, tandis que du sol fusent à droite de la statue des tiges verticales en relief séparant des groupes de plantes aquatiques qui forment au sommet des boucles d'où pendent trois éléments (feuilles stylisées ?) en forme de gouttes d'eau (fig. 11-12) [29]. Sur le côté gauche s'élève un fourré de papyrus aux tiges rectilignes terminées alternativement par des ombelles surélevées ouvertes et des ombelles moins hautes et moins ouvertes, séparées par des bourgeons moins élevés. Tout en bas, sur l'extrémité mieux conservée, il subsiste la ligne brisée qui marque le départ des tiges (fig. 11 et fig. 14).

Le dos de la statue est complètement détruit (fig. 15). Sur le côté gauche de l'attache du pilier dorsal, un léger ressaut le long de la cassure témoigne de l'existence d'un pilier dorsal à rebords, aujourd'hui entièrement perdu.

Une seconde statue d'Aménophis III provenant de Karnak et appartenant au type qui nous occupe est conservée au musée du Caire (CG 550) [30] (fig. 17). Ces statues représentent de véritables effigies royales et non pas des génies androgynes dont elles imitent pourtant le port d'offrandes végétales et alimentaires retombant des bras. Nous connaissons du règne d'Aménophis III d'excellentes représentations de tels génies, sur un panneau en bas relief peint au musée de Cleveland, ainsi que sur le socle d'une statue colossale à Karnak [31]. Ces génies androgynes présentent des offrandes similaires qui retombent de leurs avant-bras avancés. La reproduction en ronde bosse d'un tel génie, vêtu d'une ceinture à étui phallique, datant peut-être du règne d'Aménophis III et réinscrit par Ramsès II, est conservée dans les réserves du musée d'Alexandrie [32].

De telles divinités apportant des offrandes végétales et alimentaires sont connues en Égypte depuis l'Ancien Empire [33]. En statuaire, les célèbres porteurs d'offrandes de Tanis représentent

29 D'après un exemple mieux conservé de ce type statuaire sous Thoutmosis III (Caire CG 42056), les tiges en relief appartiennent à des fleurs de lotus tombant vers le sol ; cf. D. Laboury, *La Statuaire de Thoutmosis III*, *AeL* 5, 1998, C. 29, p. 136-139, fig. 46-47 ; cf. p. 431, n. 1131 pour les statues de ce type et sur la provenance rectifiée du fragment de Louqsor.

30 Une troisième statue du roi de même provenance et dans la même attitude tient devant lui un pilier au lieu des offrandes (Caire CG 742).

31 L. M. Berman, *Catalogue of Egyptian Art, The Cleveland Museum*, Lunenburg, Vernon, 1999, n° 166 (inv. 1961.05, 1976.51), p. 227-231, cf. n. 4.

32 Torse en basalte. H. 1,48 m. Je remercie chaleureusement Mervat Abou Seif de la permission de travailler dans les réserves et d'y étudier cette statue. Une étude de ce monument me sera possible dès la réouverture du musée actuellement en rénovation et paraîtra dans un prochain article sur la statuaire de ce type.

33 J. Baines, *Fecundity Figures : Egyptian Personifications and the Iconology of a Genre*, Warminster, 1985, p. 85-86.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au Moyen Empire une double effigie du souverain sous la forme du dieu-Nil[34]. Les offrandes qu'il apporte se composent de poissons, de groupes de canards et de fleurs de lotus à longues tiges. Cependant ces statues attribuées à Amenemhat III représentent le donateur sous son aspect royal et non pas comme une divinité de fécondité. Seule la lourde perruque des porteurs de Tanis diffère des coiffures royales classiques. Cependant, une statue contemporaine découverte récemment en Éléphantine et représentant un roi debout coiffé du *némès* et portant le pagne *chendyt* apporte la version proprement royale de ce type statuaire, même si l'objet qu'il tient est une simple tablette rectangulaire sans excédent d'offrandes[35].

Au Nouvel Empire, les effigies doubles ne sont plus attestées et dans les exemples connus à ce jour le roi se présente comme personnage unique. Nous ne considérons ici que les statues royales présentant de véritables offrandes qui tombent de leurs bras et laissons de côté celles qui tiennent une simple table plate, une sellette ou un pilier. Les exemples peu nombreux de la variante qui nous occupe sont généralement en granit noir et proviennent de Karnak. Ainsi, un torse de Thoutmosis III au musée du Caire illustre bien ce type de représentation par sa partie inférieure mieux conservée où des offrandes similaires retombent du plateau (CG 42056). Le support de la table est maintenant entièrement décoré de plantes dressées – épis de blé en face, fourré de papyrus à gauche et plantes aquatiques à droite, qui servent de fond aux offrandes tombantes où le poisson n'est plus représenté. En revanche, une botte de blés en haut relief, flanquée d'une paire de cailles, fait son apparition sur chaque côté de la statue où un groupe de dix canards est désormais suspendu. La base de cette statue est la seule des effigies de ce type à être conservée et porte sur son plat le décor des Neuf Arcs. Lorsque la partie supérieure de telles statues est préservée, la coiffure royale est maintenant le *némès*, attesté par ses retombées sur la poitrine de la statue acéphale d'Aménophis III au Caire (CG 550) mentionnée ci-dessus (fig. 17), ainsi que sur une effigie de Toutânkhamon au British Museum (EA 75)[36], où le roi porte un pagne à devanteau triangulaire au lieu de la *chendyt* attestée sur les autres statues de ce type. Une variante ramesside de ce type de statue royale montre le souverain portant *chendyt* et présentant une table d'offrandes dont le support massif, inscrit au nom de Ramsès II, est encadré par un lis et un papyrus rendus en haut relief[37].

Hormis cette série, une statue en quartzite, au nom de Chechonq au British Museum (EA 8)[38], représente un véritable génie de la fécondité, androgyne et opulent, dont la coiffure est une perruque longue à la manière de celles des divinités et le costume, une simple ceinture à retombées plissées. Sur cette statue, des grenades et des grappes de raisin s'ajoutent au répertoire connu et la disposition des offrandes tombantes est sensiblement différente. Ce type de statue sera encore produit à l'échelle colossale sous les Ptolémées à Alexandrie, sans plus reproduire les offrandes tombantes[39].

34 CG 392 ; voir aussi un buste au musée des Thermes de Rome et un fragment de torse similaire au Caire, CG 531 illustrés par J. Leibovitch, *op. cit.*, fig. 24,-26, p. III.

35 J'aimerais remercier chaleureusement Cornelius von Pilgrim et Dietrich Raue de m'avoir montré cette statuette lors d'une visite à Éléphantine.

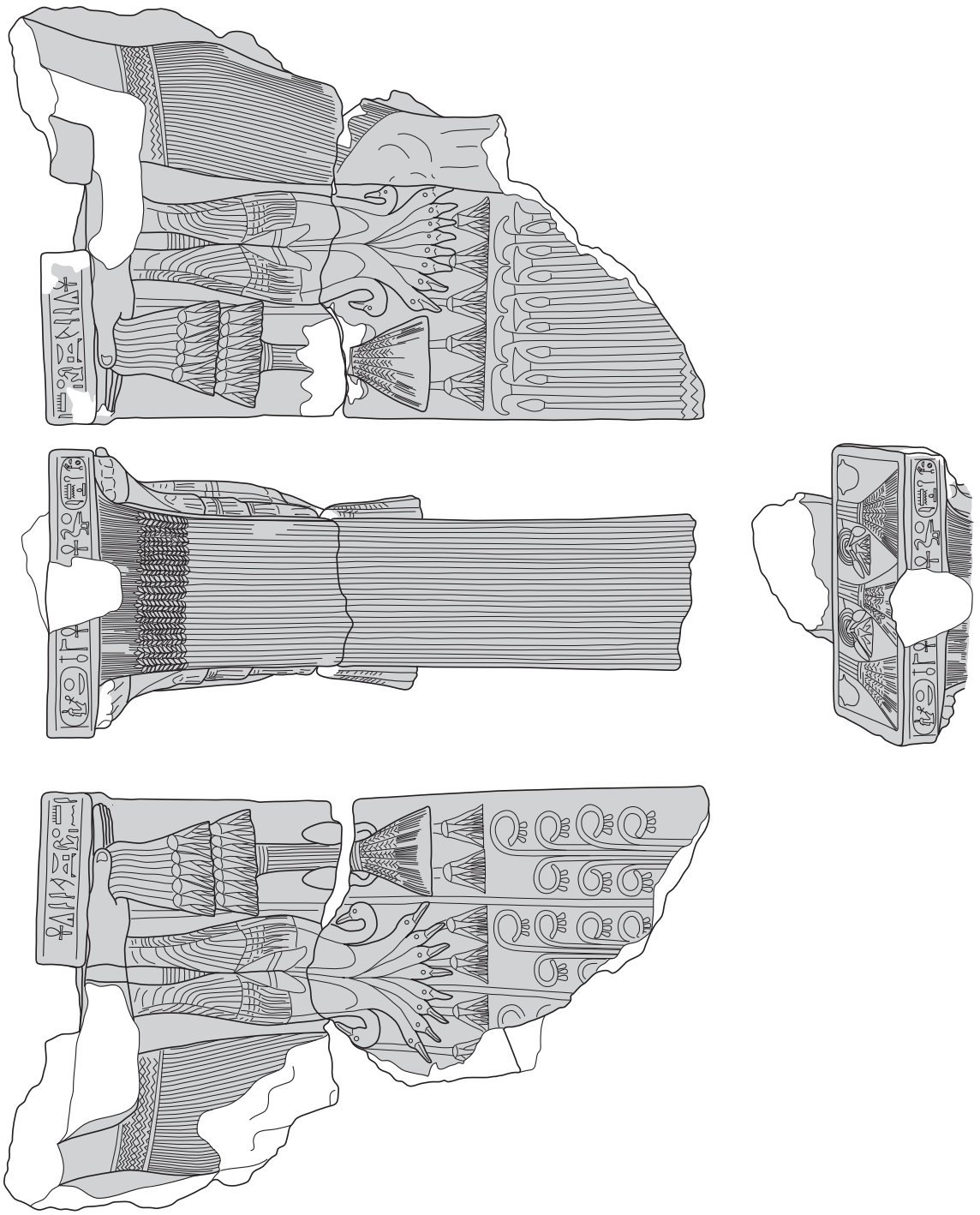
36 M. Eaton-Krauss, dans E.R. Russmann, *Eternal Egypt*, 2001, cat. 63, p. 148-150.

37 Ali Radwan, « Concerning the Identification of the King with the God », Cairo University, Faculty of Archaeology, *Magazine of the Faculty of Archaeology* 1, 1976, p. 24-27, fig. 1-5.

38 PM II, p. 289.

39 Catalogue *Trésors engloutis d'Égypte*, Exposition au Grand Palais, 2006, cat. 108, p. 94-96, cf. p. 278, 289.

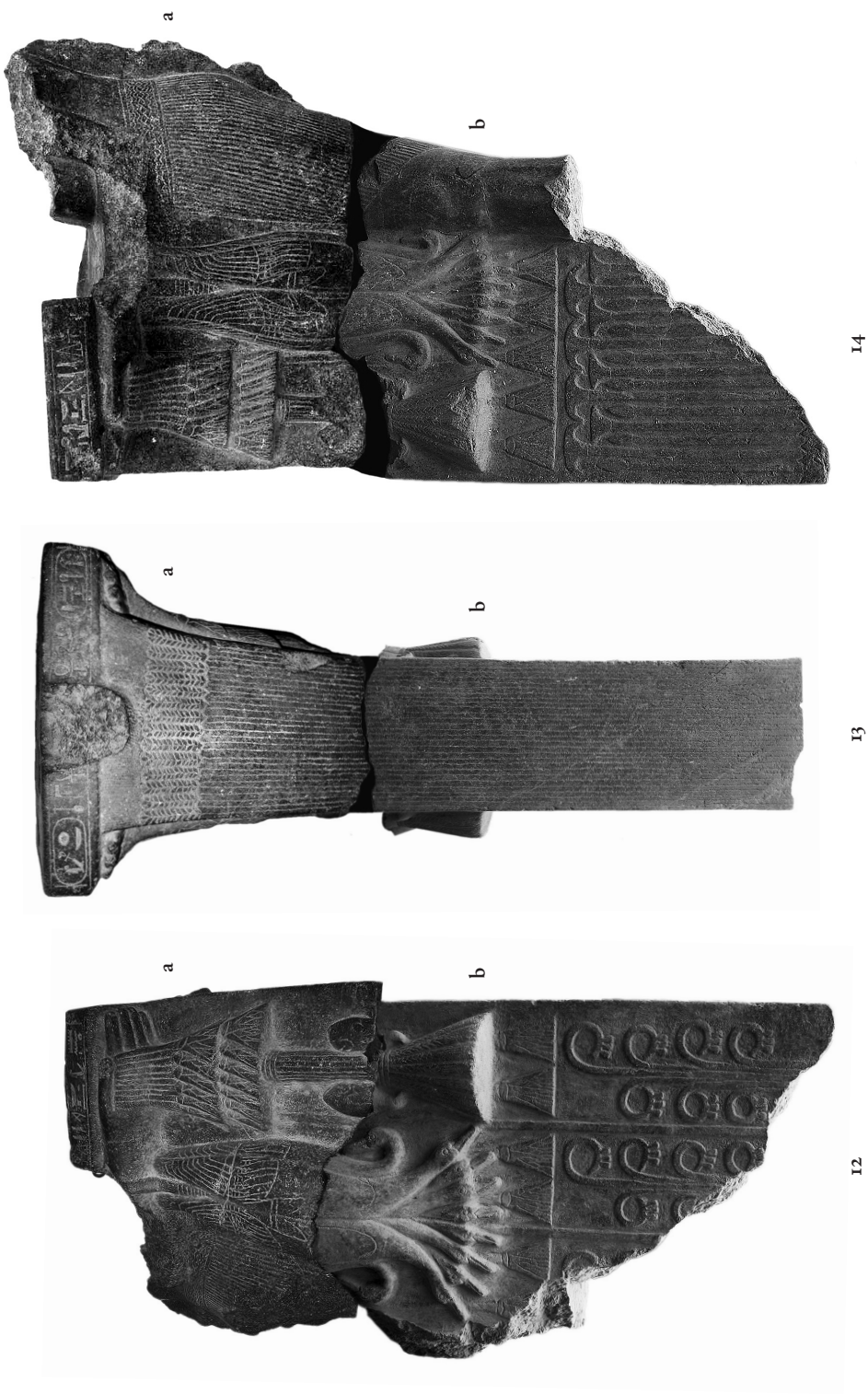

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin Jolana Malatkova

**FIG. 11.** Raccord proposé de la statue d'Aménophis III au musée national de Copenhague et au temple de Louqsor .


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net




© H. Sourouzian, 12a © Tine Bagh

**FIG. 12.** **a.** Morceau supérieur du torse royal au musée national de Copenhague, côté droit. **b.** Morceau inférieur du torse royal au temple de Louqsor, face.
**FIG. 13.** **a.** Morceau supérieur du torse royal au musée national de Copenhague, face. **b.** Morceau inférieur du torse royal au temple de Louqsor, côté gauche.
**FIG. 14.** **a.** Morceau supérieur du torse royal au musée national de Copenhague. **b.** Morceau inférieur du torse royal au temple de Louqsor, côté gauche.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi, le type statuaire représentant un génie de fécondité androgyne, indépendamment de l'apport d'offrandes tombantes ou du port de table, a toujours une perruque tripartite divine et porte une simple ceinture en guise de vêtement, tandis que la variante royale de ce type sur la statue qui nous occupe représente le roi coiffé du *némès* et vêtu d'un pagne royal, à savoir le pagne *chendyt* ou le pagne triangulaire. Ces observations nous amènent à présumer que sur la statue d'Aménophis III à Louqsor et à Copenhague, le roi était probablement coiffé du *némès*, étant donné l'aspect proprement royal de l'effigie fort différent de celui de la divinité androgyne.

Si le buste de cette statue n'est pas entièrement détruit ou irrémédiablement perdu, nous pourrons espérer retrouver un jour à Karnak ou à Louqsor un morceau de la partie supérieure de cette statue sinon le buste entier. On souhaiterait également retrouver des fragments des pieds ou de la base, qui permettraient de reconstituer la statue, au moins sur le papier. En attendant, cette effigie partiellement reconstituée complète avantageusement notre connaissance des statues royales porteuses d'offrandes connues à ce jour.

© Musée national de Copenhague, Tine Bagh

a

© H. Sourouzian

b

**FIG. 15.** **a.** Morceau supérieur du torse royal au musée national de Copenhague, dos.
**b.** Morceau inférieur du torse royal au temple de Louqsor, dos.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FIG. 16.

© H. Sourouzian

**a.** Table d'offrande du torse royal à Copenhague, détail.

© Musée national de Copenhague, Tine Bagh

**b.** Partie supérieure du torse de Copenhague, détail.

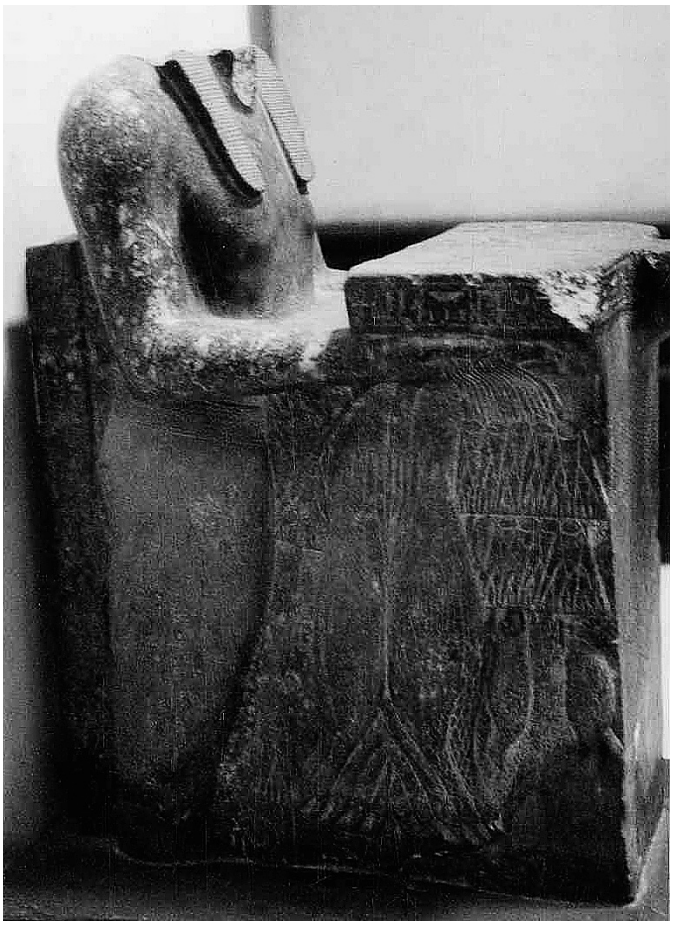
© Musée national de Copenhague, Tine Bagh

**c.** Cassure supérieure du torse de Copenhague, détail.

© H. Sourouzian

**d.** Cassure inférieure du morceau du torse au temple de Louqsor, détail.

BIFAO 107 (2007), pp. 213-242 – Hourig Sourouzian
Raccords de statues d'Aménophis III (suite).
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Musée égyptien du Caire

a

© Musée égyptien du Caire

b

**FIG. 17 a-b.** Torse d'une statue d'Aménophis III portant des offrandes, au musée du Caire (CG 550).


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 3. Groupe statuaire représentant Aménophis III couronné par Amon [FIG. 18-27]

Musée de Louqsor, J. 1006 (tête) et J. 1032 (statue).

Nous avions déjà proposé le raccord des deux parties de ce groupe statuaire par un montage photographique, à savoir la tête royale du musée d'Alexandrie (inv. 406), et le groupe acéphale d'Amon couronnant Aménophis III à Karnak-Nord (KN 120)[40]. La sculpture en granite noir (ou gabbro) qui reproduit une scène de couronnement en ronde bosse est actuellement reconstituée au musée de Louqsor. Il ne manque plus que la tête d'Amon. H. 109 cm, larg. 50 cm, ép. 95 cm[41]. La tête royale provient de l'ancienne collection de Tigrane Pasha D'Abro qui l'avait donnée au musée Alexandrie en 1896, tandis que le groupe statuaire fut trouvé en 1940 lors des fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale[42]. Nous en donnons ici une brève description.

Aménophis III est agenouillé contre les jambes du dieu Amon assis sur un trône. Le roi, coiffé de la couronne bleue et portant un manteau jubilaire court, tient un sceptre-*nekhekh* (ou fouet), dans chacune des mains croisées sur la poitrine. Un bracelet ouvragé orne le poignet droit. Amon, aujourd'hui acéphale, portant le pagne divin, lève la main droite vers la couronne royale qu'il touche de ses doigts, la main gauche étant posée à plat sur le genou. Une colonne de texte est inscrite sur chaque montant du trône alors que le pilier dorsal, les côtés du trône et la base de la statue sont anépigraphes et ne portent aucun décor.

La tête royale, malgré les multiples transferts est en bon état de conservation, il manque l'aile gauche et le bout du nez, un petit arrachement marque le menton[43]. La tête offre un portrait du jeune Aménophis III au moment de son couronnement. Le visage ovale au modelé sommaire est marqué par les yeux étirés dont la paupière supérieure est bordée par un ourlet. Les sourcils en relief s'arrondissent avant de se terminer en pointe sur les tempes. Le nez est droit et mince. La bouche encore modérément modelée annonce pourtant la future forme caractéristique des lèvres ondulées d'Aménophis III. Le torse, schématisé par le port de manteau, est de modelé minimal. L'uræus frontal n'est pas détaillé et des boucles de la couronne ne sont conservées que les vestiges de trois rangs en bordure du sommet, près de la main du dieu.

40 Cf. H. Sourouzian, *BIFAO* 97, 1997, p. 242-243, fig. 6.

41 Dimensions supplémentaires : statue d'Amon, cassure du torse, largeur 21 cm, épaisseur actuellement conservée du torse seul 14 cm, l'épaisseur totale de la cassure y compris la barbe et le pilier dorsal 25 cm, 15,5 cm avec barbe et la ligne du dos). Largeur de la barbe à la cassure 5,5 cm. Larg. de la cassure du bras d'Amon 7 cm au milieu, de l'avant-bras, 4 cm, du tenon de la main droite 5,2 cm. Longueur de la plinthe reliant le torse d'Amon à la statue royale 11 cm, épaisseur 11 cm. Hauteur conservée du pilier dorsal 6 cm ; largeur conservée à la cassure 18 cm, largeur inférieure 22 cm ; épaisseur 6,3 cm à droite et 6,3 cm à gauche (de la statue). Largeur supérieure du trône dans le dos 48,2 cm, inférieure 51 cm ; épaisseur du trône à droite (supérieure) 38 cm et (inférieure) 39,3 cm ; à gauche épaisseur à gauche (supérieure) 40 cm, (inférieure) 42,2 cm. Hauteur de la base 20 cm, longueur 96 cm. Hauteur de l'inscription sur les montants du trône 31 cm ; largeur : 5 cm (montant à gauche), 5,1 cm (montant à droite).
Statue du roi : haut. 75 cm. Haut. de la tête 24 cm, de l'uræus 4,5 cm, du visage 10 cm, de l'oreille 5 cm ; larg. de l'uraeus 2,2 cm, de la boucle 7 cm. Longueur de l'œil 3 cm, haut. 0,8 cm. Largeur de la bordure de la couronne 0,6 cm. Longueur du pied droit 25,6 cm, gauche, 27 cm. Hauteur de la ceinture 5 cm (comprenant deux listels de 0,9 cm chacun. Largeur de pli du pagne, entre 0,6 et 0,8 cm.

42 Depuis la proposition de raccord, M^me^ Desroches-Noblecourt a eu l'obligeance de me dire qu'ayant participé à ces fouilles, elle se souvenait avoir trouvé la sculpture enterrée sous le sol de cette chambre, peut-être réaménagée à l'époque ptolémaïque.

43 Un trou a été perforé récemment au musée de Louqsor pour la fixer à l'aide d'un goujon au socle sur lequel elle fut exposée provisoirement depuis son transfert du musée d'Alexandrie. Nous avons retiré le goujon d'acier lors de nos travaux de restauration du groupe statuaire. Voir le rapport des conservateurs en annexe.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La statue d'Amon a connu un sort plus tourmenté du fait que la tête avait été détruite par les agents d'Akhénaton qui s'étaient aussi acharnés sur les membres de la statue divine. Ainsi, les mains, les bras et les jambes de la divinité étaient détruits. Dans l'inscription des montants du trône, le nom d'Amon était martelé à l'intérieur des épithètes mais pas dans le cartouche au nom de naissance.

La période de restauration post-amarnienne avait replacé la tête d'Amon, sans doute sculptée dans le même matériau et fixée sur la cassure du torse à l'aide d'un mortier. L'on avait alors reformé les parties détruites des bras et des jambes avec du plâtre qu'on avait sans doute peint et doré. Sur le dos de la statue d'Amon, la ceinture divine porte un décor de frise à groupes de quatre traits ; elle est décalée par rapport à la partie antérieure, visiblement refaite et restée unie. Une ligne simple la sépare du pagne divin qui, à cet endroit resculpté, ne porte plus le nœud-*tit* habituel. Le coin postérieur gauche du dossier du trône est cassé. Un morceau détaché autrefois du coin inférieur droit du dos de la base a été recollé lors de la récente restauration.

Nous connaissons de nombreuses têtes d'Amon de la période post-amarnienne conservées dans des collections égyptiennes. Une recherche plus poussée que nous poursuivons sur ces monuments pourrait permettre d'identifier la tête qui, durant la période de restauration du culte d'Amon, a pu compléter ce groupe statuaire.

Le groupe a été réassemblé, nettoyé et restauré au musée de Louqsor du 25 au 28 février 2007 [44], en coopération avec Sana Ahmad Aly et Amal Riad, du musée de Louqsor, par Maria Antonia Moreno, Ali Hassan, Miguel Lopez et Elena Mora Ruedas avec l'assistance de Christian Perzlmeier [45].

En conclusion à ce raccord heureux, il reste à poser la question de savoir si la tête royale avait été détachée dès l'Antiquité et envoyée vers Alexandrie pour servir de modèle à une tête royale de l'époque ptolémaïque, tandis que le groupe aurait été alors enterré dans une pièce du temple à Karnak-Nord. Ou bien la sculpture fut-elle démantelée au XIXe siècle par les agents des collectionneurs, la tête prélevée pour être envoyée à Alexandrie et le groupe, réenterré dans la chambre ? Une vérification dans les notes du fouilleur nous apprendrait peut-être davantage sur les circonstances de la découverte. Les deux options pourraient être envisagées, surtout en tenant compte de la statue divine mentionnée ci-dessus [46], qui fut peut-être véhiculée par les agents des collectionneurs du XIXe siècle, mais qui a pu tout aussi bien gagner Alexandrie au temps des Ptolémées, pour servir de modèle par exemple à l'effigie colossale du dieu Hapi retrouvée récemment à Heraklion près d'Alexandrie [47].

Toujours est-il que la statuaire de ce règne glorieux, aussi dispersée qu'elle fut par le hasard des destructions antiques, la convoitise des collectionneurs ou le vandalisme des visiteurs modernes, gagne à être reconstituée pour offrir à l'histoire du règne quelques nouveautés en statuaire, et à l'histoire de l'Art un bien culturel de grande valeur artistique.

44 L'opération d'assemblage des deux parties ayant été autorisée par le CSA à la suite de notre demande, la tête avait été envoyée par le musée d'Alexandrie grâce à l'obligeance de Mervat Abou Seif, directrice du Musée greco-romain d'Alexandrie, qui a autorisé le transfert de la tête et Sana Ahmad Aly, directrice du musée de Louqsor qui avait exposé la tête depuis quelques années dans une vitrine du premier étage en attendant le transfert du groupe statuaire du magasin de Karnak-Nord où il était entreposé. Je remercie Gaballa Aly Gaballa et Nicolas Grimal qui, les premiers ont encouragé ma demande de réassemblage, Adel Mahmoud qui a facilité le transfert, Mansour Boraik et Ibrahim Soliman, pour le transfert du groupe de Karnak. Il fut apporté au musée de Louqsor en février 2007.

45 Sur l'opération de restauration, voir le rapport des conservateurs en annexe ci-joint.

46 Cf. n. 32.

47 Cf. n. 39.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© Mission des colosses de Memnon, A. Chéné

**FIG. 18.** La statue d'Amon couronnant Aménophis III reconstituée au musée de Louqsor.

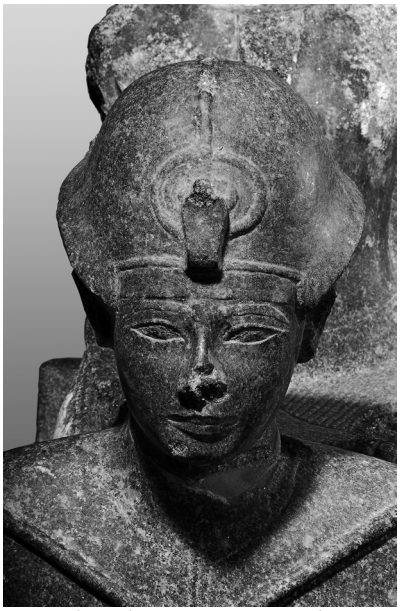
© Mission des colosses de Memnon, A. Chéné

**FIG. 19.** La statue d'Amon couronnant Aménophis III reconstituée au musée de Louqsor.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© Mission des colosses de Memnon, A. Chéné

**FIG. 20.** La statue d'Amon couronnant Aménophis III reconstituée au musée de Louqsor.



© Mission des colosses de Memnon, A. Chéné

**FIG. 21.** Détail de la tête royale.

© Mission des colosses de Memnon, A. Chéné

**FIG. 22.** Détail du buste royal à droite.

© Mission des colosses de Memnon, A. Chéné

**FIG. 23.** Détail du buste royal à gauche.

BIFAO 107 (2007), p. 213-242 Hourig Sourouzian
Raccords de statues d'Aménophis III (suite).
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## CONSERVATOR'S REPORT OF THE RESTORATION OF A SCULPTURE OF AMENOPHIS III CROWNED BY AMON

| | |
|---|---|
| Journal Number: | 1006 and 1032. |
| Earlier inventory Numbers: | KN 120, was written in white on the neck of Amon. |
| | The head bore no. 406. |
| Material: | Black granite |
| Dimensions: | Maximum Height: 109 cm. |
| | Maximum Width: 50 cm. |
| | Total Depth: 96 cm. |

Before conservation started, the sculptural group was located in the laboratory of the Luxor Museum, and the royal head was exhibited in the upper floor of the museum. Both parts were separated since several years.

After the decision of joining the head to the statue, the restoration was planned, with two criteria: to recover the original identity of the group and to facilitate a better conservation of the sculpture. In addition the process of restoration permits us to get supplementary information about the composition, material, surface, features and physiognomy, alterations, etc. The methodology of the restoration process was as follows:

- Evaluation of the state of conservation.
- Join of the royal head and the loose fragments of the sculpture.
- Preventive consolidation of the most delicate zones in danger to be lost.
- Cleaning.

### State of Conservation

The sculpture, worked in black granite, is fragmented and incomplete (fig. 24). Parts of the statue of the god Amon are missing: the head, the shoulders, the arms, and the hands (only three fingers of the right hand are preserved on the crown of the king). The neck shoulders are damaged, and important superficial damage is observed on the chest and the feet.

At the back of the throne the upper left corner is missing. A piece of the lower rear corner on the right side of the throne was once broken but kept near the statue. The hieroglyphic inscriptions on the throne jambs are in good conservation condition, but dirtied with soil and clay.

The rest of the sculpture is very well preserved, specially the royal figure, because the granite is agglutinate and does not have exfoliation neither decay in the breaks. There are ancient galls on the sides and borders of the sculpture due, possibly, to earlier transfers and manipulation.

On Amon's statue (on the thighs, legs and feet) there are abundant remains of a coating mortar which was later applied to the figure during the period of restoration. Especially interesting are the pounding of the surface of the granite to allow the adhesion of the mortar, particularly visible on the feet.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

From superficial and visual observation it is assumed that it can be a mortar on the basis of gypsum and arid (possibly sand) well mixed and with a superficial smoothing that can be seen, specially, on Amun's right leg. There are also remains of plaster on the break of the god's neck.

The conservation status of the mortar was a delicate issue, because it was disintegrated and threatened to fall into powder on manual contact.

The rest of the sculpture had a great quantity of earth and clay adhered in the broken parts (legs, arms, and neck) and in the less accessible zones between the figures and the throne. The statue of Amenhotep III was cleaner than the rest of the sculpture, and on the break of the neck one could observe some remains of an organic adhesive product, possibly gum shellac.

The royal head is very well preserved and was possibly cleaned before. There is a perforation on the break of the neck to allow the introduction of a metal dowel with which the head was attached to a plinth when it was put on display in the Luxor Museum [48]. When the head was removed for restoration, we observed that a piece of wood had served to hold the metallic dowel in place (fig. 25-26).

Before restoration, the head was placed on the neck of the statue in the restoration workshop of the Museum, and the best solutions for the best conservation and a good protection were discussed. It was agreed that the contact points among the fragments were quite neat, but not sufficiently strong to hold a long term adhesion. Therefore it was decided to use the slot in the king's neck and to menage a second one in the neck, in order to fix the head to the torso with a stainless steel dowel, which would assure more stability to the joined parts. This would prevent any accident during future possible displacements of the sculpture.

## Join of the royal Head to the Rest of the Sculpture [FIG. 25-27]

In the first place, the exact measures to adjust the union point between the neck and the head base were taken. The dust and the dirt on the adhesion zones were cleaned and the slot to introduce the metal dowel was made; the dowel was wrapped with cotton gauze to avoid the direct contact between the granite and the metal.

The head adhered to the torso with a resin epoxy of two components 50% –*Araldit 2015*, without aggregates neither additions. The same product was used for refilling the slot and to reinforce the dowel.

The fissures and material losses at the neck of the king, and at the lower rear corner of the throne's right side were refilled with an acrilic resin –*Acril* 133– mixed with black- granite (two parts) and kaolin (one part). The surface color was obtained by acrylic resin mixed with mineral pigments (black, white and brown), and water.

48 In the publication of Hourig SOUROUZIAN, *BIFAO* 97, 1997, p. 242-245, fig. 4, the photograph shows that the royal head was not perforated at the neck when it was in the Museum of Alexandria, and therefore we assume that the slot was made after the head was brought to the Luxor Museum (fig. 26).


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## Preventive Consolidation

To prevent the disintegration and disappearance of the mortar that is preserved on the sides of the god Amon, a consolidation was made and the mortar was fixed, previously to the cleaning.

First of all a soft cleaning was made with soft brush and after that, the mortar was impregnated with an inorganic consolidate on the basis of ethyl-silicate –*Wacker oh*– applied with paint brush until the product impregnated the entire surface.

## Cleaning Method

Two cleaning methods were combined : of mechanical kind and with humidity. The first consisted in brushing the dirt and clay less adhered on the surface. The second method employed products with humidity as follows :

– Water distilled was mixed with carboxil - metal - cellulose, in the form of a paste and was applied to the surface of the mortar, maintaining the humidity with plates of cellulose and water. The product was allowed to act itself during several hours with the aim to soften the harder deposits.

– Some solutions of distilled water with 96° alcohol and *Carbopol Resin*. This gel was applied in the zones with harder crusts, under the throne and on the back of the legs of Amon.

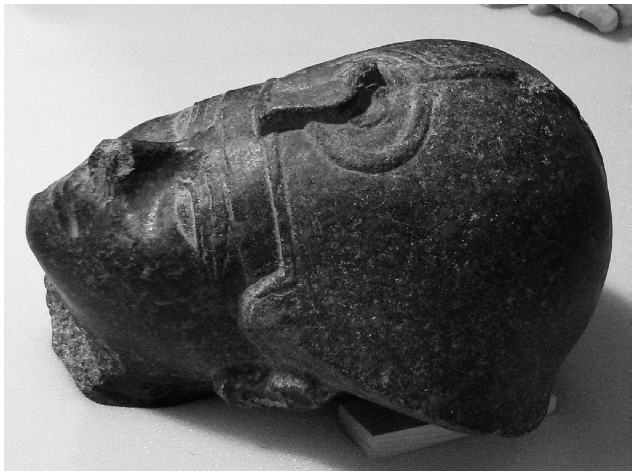
After additional emulsions with distilled water, the humidity remains were dried by cellulose plate and hot air.

This work was done on the initiative of Hourig Sourouzian, in cooperation with Sana Ahmad Ali, director Luxor Museum, and Amal Riad, head of restoration of the Luxor Museum ; by the conservators María Antonia Moreno, Ali Hassan Ibrahim, Miguel López, and Eena Mora Ruedas.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© H. Sourouzian

**FIG. 24.** Vue générale de la statue avant restauration.



© H. Sourouzian

**FIG. 25.** La tête d'Amenophis III avant qu'elle soit recollée à la statue.

© H. Sourouzian

**FIG. 27.** Statue d'Amenhotep III après restauration.

© H. Sourouzian

**FIG. 26.** Détail de l'orifice dans la tête avec cale en bois.


© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net